

et si on faisait un tour... du côté des céramistes

— L'une est dans la poésie, l'autre dans la perfection, mais elles deux ont un amour commun: la terre. La glaise. Ces deux femmes aux parcours opposés travaillent leurs créations dans le même atelier. Et c'est là qu'on croise les artichauts de Karine Letayf et les pièces structurées de Rhéa Fayad.

— C'est une même rencontre qui a permis à Karine Letayf et Rhéa Fayad de devenir céramistes. Toutes deux font la connaissance de celle qui deviendra leur maître : Nathalie Khayat, pionnière en la matière au Liban, et qui œuvre au développement de cette activité artistique. Elle les accueille dans son atelier pour les former. Elles sont d'abord quelques-unes et puis le groupe s'agrandit. Le four et le tour carburent à plein temps, s'essoufflent, assaillis par tant de mains. Leur savoir est acquis, la technique est maîtrisée, et la création se libère. À l'époque, rien ne les rapprochait à part leurs deux petites benjamines qui fréquentaient la même école ; mais la terre les réunit et se tisse alors une amitié bien glaisée. C'est grâce à leur passion commune, qu'elles décident quelques années plus tard de s'installer dans leur propre atelier, un atelier cocon...

Un peu de cigale et beaucoup de fourmi...

— On dit que la terre a une mémoire, qu'elle se prête à l'histoire des hommes. De la porcelaine, Karine Letayf en a gardé le teint et la délicatesse ; du grès et de la terre glaise, Rhéa Fayad en a la force et la résistance. Leurs parcours cependant ne les destinaient pas au travail de la terre, quoi que...

— Karine, maman de deux enfants, a toujours eu les mains dans le dessin et la peinture. Après une formation en Graphic Design à l'Académie Charpentier de Paris, elle rentre à Beyrouth et ouvre sa première boîte « Black Trombone » en partenariat avec sa

sœur. La journée, ses petites mains tracent des lignes et des cercles, créent des logos et des images et le soir autour d'un repas entre copains, la mie de pain (encore au gluten à cette époque), prend des formes fantaisistes. Les serveurs se retrouvaient à sourire face à une sacrée collection de petites tortues, de panier à anse, et de croissants miniatures. Mais elle, a déjà quitté la table la tête pleine de rêves en formes et en courbes. Et un jour face à une scène mythique d'un film (*Ghost*), c'est la révélation. Elle sera céramiste !

Rhéa Fayad, maman de trois filles, a longtemps gravité dans le monde des finances. Une licence en Économie et en Relations Internationales aux États-Unis et un master en finances en poche, elle s'activera sur le terrain pendant plus de 20 ans. Rhéa Fayad est une fille sérieuse qui aime aller au fond des choses, gérer son temps et celui de ses enfants, faire des tableaux Excel et clapoter sur un clavier. Elle avoue avoir un côté perfectionniste poussé à son extrême : « J'essaie de me soigner ». Toute





Rhéa Fayad



Rhéa Fayad

petite, elle bricolait déjà, réparait, rafistolait et recollait les morceaux, avec une certaine dextérité et un savoir(re)faire. Intéressée par l'art d'une façon très modérée, quand elle cessera d'être une femme d'affaires, la céramique se présentera d'abord pour elle comme un passe-temps. Ce qui l'attire avant toute chose, c'est l'aspect technique. Si elle détruit et recommence, c'est toujours par souci de perfection.

Tourner en toute liberté

—À deux, elles avouent sans croire aux miracles, avoir d'heureuses surprises qu'on ne peut pas toujours expliquer. Il se passe tellement de choses dans ce four. Partir d'une boule de terre, c'est-à-dire de presque rien, pour ensuite donner forme à un pot, un bol ou autre, affronter la difficulté d'agir au bon moment et s'affranchir de l'utilitaire de l'assiette pour donner libre cours à la fantaisie, voilà comment naissent les pièces aux allures artistiques.

Après avoir dépassé la première étape, élémentaire pour un céramiste : la technique du colombin et du bol pincé, on passe à la vitesse supérieure : celle du tour. D'abord on tourne, puis on tournasse pour réaliser les finitions. Il faut prendre son temps et attendre que la terre sèche. On cuit une première fois : c'est le biscuit, et puis une deuxième fois : c'est l'émaillage. Il faudrait plus d'une vie pour exploiter l'infini des possibilités.

— Si Karine et Rhéa aiment travailler ensemble, elles continuent de créer chacune de leur côté. Elles réalisent des pièces qui résultent de réflexions sur ce qu'elles voient. Karine rêve en feuilles et en artichauts ; plante des fleurs à ses formes oblongues ; réveille les petits pois et donnent aux oignons et aux poireaux des airs gracieux. Elle ne détruit jamais une œuvre, travaille au gré de ses intuitions créatives. La céramique, pour elle, est obsessionnelle. Elle tord, tournasse



Karine Letayf



Karine Letayf



Karine Letayf

et n'abandonne jamais, jusqu'à obtenir une pièce qui la fera sourire.

—Rhéa aime les lignes épurées, simples ; s'acharne souvent sur des œuvres puissantes et aime contrôler sa force au tour. Le premier geste que l'on fait quand on tourne une pièce, c'est de la centrer : «J'ai parfois le sentiment que ce geste me recentre, me recadre. Maîtriser la technique et m'offrir la fantaisie comme luxe, voilà ma ligne de conduite ». Pour elle, la céramique est une thérapie où s'opère l'émerveillement dans la création ex nihilo. Un travail contraignant mais qui requiert de la concentration, qui vous offre de l'autonomie et un sentiment de grande liberté.

—Dans le *Livre de la Genèse II.7*, il y est dit que Dieu forma l'Homme à partir de la terre et qu'il lui insuffla la vie en lui soufflant dans les narines. Le nom Adam vient du mot hébreu Adam – qui veut dire la terre, la glaise, si bien que, dans le Talmud, Adam est formé à partir de boue. Et si travailler la terre était tout simplement honorer la vie ?

Texte : Danny Mallat
Portrait : Raymond Yazbeck